

— La Gazette de Lyon a mentionné, dans le courant du mois de janvier, l'arrestation d'un sieur Chevalier, ex-libraire, qui de l'hôpital, pour séquestration et mauvais traitements exercés sur sa femme.

Chevalier est à son troisième mariage. Sa première femme est morte du choléra et l'a institué son légataire universel. La seconde est morte d'une brûlure et lui a également laissé tout son avoir. Quant à la troisième, elle lui a apporté une dot de 8 à 10,000 fr. qu'elle lui a assurée en cas de décès.

Depuis 1854, époque où elle a eu le malheur d'épouser Chevalier, la vie de cette pauvre femme a été un martyre continu. D'une avarice sordide, emporté jusqu'à la frénésie, Chevalier n'accordait à sa femme que deux kilogrammes par semaine de pain de munition et un quart de litre de lait par jour. Quant à lui, il avait des aliments plus substantiels dans un placard qu'il tenait constamment fermé et dont il emportait la clef. Quand il sortait, il enferme sa femme qui se désespérait de cette séquestration et implorait la pitié des voisins.

Déjà, avant la scène qui a donné lieu à son arrestation, elle avait été délivrée de sa prison à l'aide d'une échelle. Elle n'avait pour vêtement que les haillons les plus sordides, était la plupart du temps sans chemise, parce que son mari lui refusait du savon pour se blanchir, et quand elle sortait pour les besoins du ménage, sa tenue était celle de la plus profonde misère. Elle était battue journellement, ainsi que l'ont constaté de nombreux témoins; mais avant de commencer ses scènes de violence, Chevalier fermait hermétiquement les persiennes, puis, lorsqu'il avait assouvi sa fureur, il se mettait à la fenêtre et chantait pour donner le change sur les cris de sa victime qui pouvaient avoir été entendus. Ainsi s'expliquent les efforts désespérés que la femme Chevalier faisait pour empêcher son mari de fermer les persiennes.

Le jour où l'indignation publique a mis fin à ces odieux traitements, la femme Chevalier a été trouvée sans feu, n'osant pas consumer le charbon acheté la veille de peur d'être battue, et n'ayant pour sa nourriture de la journée qu'un morceau de pain noir. Le moral de cette pauvre femme n'a pu résister à tant de souffrances, bien que son excellente santé y ait résisté. Elle est dans un état voisin de l'idiotisme. La seule idée qui lui fait sortir de sa torpeur est la crainte de retomber entre les mains de son mari. Elle préférerait mille fois mourir.

Le tribunal correctionnel a condamné Chevalier, le 1er mars courant, à deux ans de prison.

— Samedi, le capitaine Norton s'est rendu des casernes de Brompton, à Chatam, pour y faire de nouvelles expériences avec son feu liquide pour les projectiles creux des carabines. Dans les expériences qui ont eu lieu samedi, un projectile creux contenant le feu liquide, destiné à une carabine d'Enfield profondément rayée, a été tiré, contre une toile placée au but, au moyen d'un pistolet profondément rayé. Au moment du contact du projectile contre la toile, le verre contenant le feu liquide a été immédiatement brisé et le morceau de toile a été presqu'aussitôt mis en ignition. Le résultat de cette expérience a montré que de pareils projectiles creux fabriqués par le capitaine Norton, pouvaient être lancés à de grandes distances au moyen de la carabine ordinaire d'Enfield, afin de mettre le feu aux convois de munitions ou dans le camp ennemi. Le capitaine Norton a présenté des échantillons de ces projectiles creux au musée de l'Institution des Services-Unis, où on a pu les voir.

Le capitaine Norton prétend qu'avec ses projectiles creux il peut faire sauter les munitions à 1,800 et à 2,000 mètres de distance.

— Le tribunal civil de Lyon a déjà consacré plusieurs audiences aux débats d'un procès qui excite au plus haut degré, dans le département, l'attention publique. Il s'agit d'un legs de près de quatre millions de francs fait par M. Chrestin, riche célibataire de Lyon, à la femme du suisse de sa paroisse. Celle-ci, naturellement, a été autorisée par son mari à recevoir cette somme, élève contre les donataires une instance motivée sur une prétendue captation dont leur parent aurait été victime. Jusqu'à présent, rien dans les faits produits devant le tribunal ne paraît autoriser cette imputation; de sorte que, très probablement, le suisse de la paroisse d'Anay et sa femme seront déclarés légitimes légataires de M. Chrestin. Ils n'auront, dans ce cas, pas perdu leur temps, l'un à accompagner chaque jour, hallebarde en main, le vénérable fabricant au banc-d'œuvre; l'autre à lui racommoder ses effets, travail pénible toutefois, s'il est vrai, comme on le prétend, que depuis quinze ans le défunt n'avait pas fait une seule commande au tailleur ou à la lingère.

— Les journaux américains prétendent qu'il est parti des Etats-Unis pour la France une machine à fabriquer des fers à cheval. Elle fournit, disent-ils, 3,600 fers par jour, tandis qu'un bon forgeron, aidé de plusieurs ouvriers, n'en peut guère fabriquer que 70 à 80 dans le même espace de temps. Cette machine est déjà employée par l'armée américaine ainsi que par les compagnies de chemins de fer à traction de chevaux.

— Un juge du Texas, qui venait de condamner à mort un individu du nom de John, déclaré coupable de meurtre, lui adressa le discours suivant :

« John, la cour avait eu réellement l'intention de retarder votre exécution jusqu'au printemps prochain; mais il fait bien froid et notre prison se trouve dans le plus déplorable état. Toutes les vitres des fenêtres sont brisées, les cheminées fument, le nombre des pensionnaires est tellement considérable que nous ne pouvons donner qu'une couverture à chacun d'eux. Par toutes ces raisons et pour abrégé autant que possible vos souffrances, nous avons décidé que votre exécution aurait lieu demain matin, après déjeuner, à l'heure qui conviendra le mieux au schérif et qui vous sera le plus agréable. »

— Dans le gouvernement de Toula, district de Kachira (Russie) les paysans viennent de former une société qui a pour but, non pas l'abstinence complète de toute boisson alcoolique, mais seulement la défense de boire dans les cabarets. Chaque paysan s'engage à ne boire de l'eau-de-vie que chez lui, et à n'en acheter qu'une quantité déterminée. Un opposant qui s'était laissé entraîner à s'enivrer au cabaret a été promené par les autres paysans, au son du tambour, en procession autour du village. On avait attaché sur sa poitrine une grande feuille de papier sur laquelle on avait écrit en gros caractères : *Ivrogne.*

Le plus grand chargement de coton qui soit jamais parti d'aucun port a été expédié de la Nouvelle-Orléans, le 15 février, pour Liverpool. Le navire *Océan-Monarch*, capitaine Page, est le bâtiment, et 7,000 balles de coton forment la cargaison. Le poids de cette masse de coton est de 3,339,240 livres; et sa valeur de 384,012 dollars 60 c. L'arrivée du *Monarch* sera un événement à Liverpool, comme son départ en a été un à la Nouvelle-Orléans.

— Laisse les mouchoirs tranquilles; celui-ci est presque neuf. — Je devine, petite gourmande; tu aimes mieux un de ces gâteaux. — Non, mon fils, les gâteaux de cette pâtisserie sont mal cuits. — Regarde donc ces jolis étuis. Attends un peu que j'en achète un pour la Pepita. — A quoi bon? mes étuis sont plus forts que ceux-là; j'en donnerai un à Pepita. En divisant ainsi, j'emmené le cher Paco à la maison. Seulement, savez-vous ce que nous faisons avant de monter chez nous? Nous prenons une demi-livre de saumure et une demi-douzaine d'œufs, et pendant que je prépare une omelette dont on se lécherait les doigts jusqu'aux coudes, la petite va chercher une bouteille de vin. Nous soupçons comme des princes. Aussi ces enfants me demandent-ils sans cesse : « Mère, quand donc viendra le samedi? Mère, quand donc viendra le dimanche? » Le dimanche, nous nous levons tous de fort bonne heure; mon Paco et les petits mettent leurs habits de fête, non des habits de luxe puisqu'on ne peut tirer d'un sac ce qu'il y a... mais enfin des habits bien raccommodés et brillants de propreté comme le soleil. Ensuite, nous nous rendons ensemble à la messe. Après la messe, j'apporte un ragoût de viande ou de morue, et nous allons le manger à la campagne, comme nous le fimes il y aura demain huit jours, s'il plaît à Dieu. Quelle bénédiction, ma fille, de passer quelques heures à San Antonio de la Florida et à la fontaine de Tejada! Les marmots ont-ils voltigé dans la prairie! Vous ne sauriez vous imaginer les extravagances que fit avec eux leur père, qui adore les enfants et qui... Impossible de dire les plaisanteries qu'inventa mon Paco, si babillard, et comme ses folies spirituelles amusèrent une troupe de messieurs qui se trou-

vaient à côté de nous. Ai-je ri, moi-même, et sauté et folâtré sur l'herbe!... C'est une véritable honte de s'ébaudir ainsi à mon âge, car il y a longtemps que je ne suis plus une fillette. Mais, que voulez-vous ma chère? lorsque le cœur bondit de joie dans la poitrine, les jambes et tout le corps s'en mêlent aussi. Au coucher du soleil, nous achetâmes des oranges pour les marmots; Paco et moi entrelacâmes nos bras comme deux fiancés et, plus gai que des Pénaques fleuries, nous regagnâmes Madrid en chantant, tandis que les petits rongeaient leurs fruits.

— Voilà le bonheur, senora Mélina, voilà le bonheur, et tout le reste est chimère! dit Rita en soupirant. Voilà qui est vivre comme Dieu l'ordonne, et non comme on vit ici.

— C'est ce que dit mon Paco : Dieu nous envoie assez d'ennuis et de souffrances pour que nous n'ayons pas besoin d'y joindre nos sottises querelles. L'homme et la femme se marient pour adoucir les maux de l'existence, et nullement pour en augmenter le nombre. Un embaras ou un chagrin se glisse-t-il chez nous, nous nous efforçons à l'envi de le banir, avec le secours de Dieu... Mais avec tout cela, ma fille, il est plus de minuit, et je reste à jacasser comme une pie, sans penser que demain dimanche je dois me lever à l'aube, afin d'équiper ma petite famille. Oh ! regardez donc, regardez donc, comme ce petit oiseau du bon Dieu est éveillé. Mon mignon ! mon trésor ! Regardez donc, comme il frémit de plaisir ! J'avais raison de le dire, les animaux, sauf la raison, sont comme les personnes.

— Hélas ! non, senora Mélina ! Les animaux s'attachent à ceux qui les aiment, et les personnes ne les imitent pas toujours.

THÉÂTRE DE LILLE

Dimanche 20 mars, à 5 heures 1/2 :
LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE, pièce nouvelle en 5 actes et 7 tableaux.
2. **LES DRAGONS DE VILLARS**, opéra-com. en 3 actes.

AVIS.— Tous les dimanches, quinze minutes après le spectacle, train spécial pour Roubaix et Tourcoing.

Théâtre des Amateurs

Dimanche 20 mars, spectacle à 6 h. 1/2.
STELLA ou la Forteresse du Mont-des-Géants, drame en 5 actes.

- Lundi 21, à 7 heures :
1. **LA CARTE A PAYER**, vaudeville en un acte.
2. **LA VEUVE AUX CAMÉLIAS**, vaudeville en un acte.
3. **LE LAIT D'ANESSE**, vaudeville en un acte.
4. **MARGOT**, ou les Bienfaits de l'Education, vaudeville en un acte.

M. FÉLIX, élève du Conservatoire royal de Bruxelles, a l'honneur d'informer le public qu'il donne des leçons de violon et de solfège. S'adresser au théâtre.

COMMUNE DE WATTRELOS.

GRAND CONCERT

donné par la Société philharmonique, avec le concours de plusieurs amateurs et artistes distingués de la ville de Lille, le dimanche 27 mars 1859, au bénéfice des pauvres.

PROGRAMME

Première Partie.

- 1. Ouverture de Missolonghi, exécutée par l'Harmonie de Wattrelos.
- 2. Air varié pour bugle, joué par M. J.-B. Lefèvre.
- 3. Fantaisie pour piano, exécutée par M. C. Despaul.
- 4. Le Roi des Braconniers, romance chantée par M. N. G.
- 5. Variation pour piston, exécutée par M. Dubus.
- 6. Duo de la Reine de Chypre, par MM. A. et N. G. (Halévy.)
- 7. Chansonnette par un amateur.
- 8. Fantaisie exécutée par la Musique de Wattrelos. (Brepant.)

Deuxième Partie.

- 1. Ouverture de la Médaille d'Or, exécutée par l'Harmonie de Wattrelos.
- 2. Scène et air de Kenilworth, pour trombone, exécutés par M. Louis Vandepuete.
- 3. Fantaisie avec solo de tuba, dédié aux Ophicléides de France, exécutée par M. Désiré Cateau.
- 4. Fantaisie pour piano, par M. César Despaul.
- 5. Romance de Martha, chantée par M. A. G. (Flotow.)
- 6. Duo des Mousquetaires, par MM. A. et N. G. (Halévy.)
- 7. Chansonnette par un amateur.

Ce concert sera donné dans la salle de la nouvelle Mairie.
On commencera à six heures.
Le piano sera tenu par M. César Despaul.
Prix d'entrée : 1 f. 50 c.

HOTEL DU COMMERCE, ROUBAIX.

HAUTES NOUVEAUTÉS EN CHALES ET SOIERIES

OUVERTURE DU MAGASIN LUNDI 21 MARS, A DIX HEURES. Pour 7 jours seulement.

M. et Mme CONSTANT WEYL ont l'honneur de prévenir les dames qu'ils arrivent de Paris avec un grand choix de SOIERIES et CHALES. Tous ces articles seront mis en vente lundi.

Châles longs riches, 2 galeries différentes	300
Châles longs, pure laine	75 à 175
Châles longs rayés	65 à 140
Id. carrés riches	40 à 70
Id. rayés	38 à 90
Châles rizzor.	
Châles Burnous.	
CACHEMIRE DES INDES, longs et carrés.	

CHOIX DE SOIERIES.

Moire antique, Satin, Taffetas brochés et unis, Satin d'Orient, Robes à baguettes, Ecosais riche, Gros d'Amérique, Satin à la Reine, grand choix de Taffetas noirs depuis 3 fr. 90, Moire de Paris, Taffetas unis en toutes nuances, Ecosais riche, Soie à baguettes.

Faisant l'exportation, on reprend en échange les garde-robes d'hommes et de dames ainsi que les anciens châles.

Les dames qui désireraient que l'on passât chez elles, sont priées d'envoyer leur adresse à l'Hôtel du Commerce. (1440)

FABRIQUE

DE

LITS & BERCEAUX

EN FER,

DE 12 A 100 FR.
(SYSTEME PERFECTIONNÉ).

CHARLES VANHOUTE

Rue du Collège, 6 bis, à Roubaix.

POÊLES, CUISINIÈRES, PRUSSIENNES CALORIFÈRES

Appareils en tous genres.

N. B. Le sieur Vanhoute se charge de transporter et de monter à domicile (dans un rayon de trois lieues) les poêles, calorifères, cuisinières, et les lits achetés dans son magasin. (1409)

PAPIERS PEINTS.

ÉDOUARD LEFEBVRE, de Lille, contour de la Piquerie, représentant de plusieurs fabriques de papiers peints, de Paris, se rendra le mardi à Roubaix, au *Singe-d'Or*, et le jeudi à Tourcoing, rue des Anges, n° 3, chez M. EDOUARD DUQUENNOY.

Beau choix de PAPIERS PEINTS aux prix de fabrique. (1374)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

En ce moment, le dialogue de nos voisins fut interrompu par la voix caressante de Paco.

— Mélina, crie-t-il de sa chambre, que fais-tu là au serin, ma fille? Tu vas t'enrhumer.

— J'y vais, mon chéri, j'y vais ! Tu ne peux pas te passer de moi une minute ; tu es l'homme le plus...

Et tandis qu'elle accourt vers son tendre époux, Juan cogne à la porte de la rue en jurant comme un diable. Sa femme tremblante lui répond :

— J'ouvre tout de suite.
— Moi aussi je vais l'ouvrir d'un coup de pied... Ouvre donc, Rita, grande coquine!..., ouvre donc!...

Anton de los Cantares, un aveugle clairvoyant que vous connaissez peut-être, a entendu la conversation qu'on vient de lire. Il s'agenouille dans son grenier, et s'écrie les yeux baignés de larmes :

— O saint archange Michel ! recueille dans le plateau des récompenses les larmes brûlantes de la femme pauvre soumise à un mari brutal et méchant ; recueille dans le même plateau les larmes de joie de la femme pauvre unie à un époux délicat et bon !

ANTONIO DE TRUEDA.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 13 mars 1859.

Sommes versées par 86 déposants, dont 28 nouveaux fr. 10,084 00
22 demandes en remboursement 4,612 00
Les opérations du mois de mars sont suivies par MM. François Frazez et Réquillart-Scrépel, directeurs.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 16 MARS 1859.

Blé blanc vendu, 1800 hectolitres.	16 70
Blé macaux id. 400 hectolitres.	15 43
Prix extrême du blé blanc	14 à 19 fr.
Id. du blé macaux	14 à 16 fr.
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc.	0 25
Id. id. Blé macaux	0 09
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	28 50
Baisse : » 00.	
Son (le quintal métrique)	9 50

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

	Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante.	16 76	14 68
Semaine précédente	16 76	14 62
Baisse	» 00	» 04

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilog. 1/2 :

Pain de ménage, le kilogramme.	» 22
Pain de 2e qualité, idem	» 25
Pain blanc, idem	» 28
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	» 5
Les deux pains.	» 09
Les quatre pains.	» 18
Les huit pains.	» 36